Revue algérienne des lettres **Issn2602-621X|Eissn2661-4447**

Volume 9, n°3 | 2025pages 110-124

Soumission:04/11/2025|Acceptation: 11/03/2026 |Publication:03/06/2026

Cet article est disponible sous la licence Creative Commons Attribution 4.0 International

Haroun, un « Nègre » fanonien ? Psychanalyse de la sémiotique et de la stylistique des masques blancs dans « *Meursault, contre-enquête* »

Haroun, a Fanonian "Negro"?Psychoanalysis of Semiotics and Stylistics of White Masks in « *Meursault, contre-enquête* »

Nabil KHADIR[1]
Université DjillaliLiabes - Sidi Bel Abbes | Algérie
nabil.khadir@univ_sba.dz

Résumé *Cet article analyse le personnage de Haroun dans « Meursault, contre-enquête » de Kamel Daoud à travers le prisme théorique de Frantz Fanon. Il examine si Haroun incarne, dans l'Algérie postcoloniale, la figure du « Nègre » aliéné décrite dans Peau noire, masques blancs. L'étude s'interroge autour du personnage de Haroun. Comment reproduirait-il les schémas psychiques fanoniens. Une éventuelle obsession pour Meursault et son meurtre d'un Français sont interprétés comme les signes d'une aliénation persistante, où son identité resterait une réaction à l'Autre colonial plutôt qu'une affirmation autonome.*

Mots-clés*Aliénation, Noir, Style, Sémiotique, diagnostic*

Abstract*: This article analyses the character of Haroun in Kamel Daoud's Meursault, contre-enquête/counter-inquirythrough the theoreticallens of Frantz Fanon. It examines whether Haroun embodies, in postcolonial Algeria, the figure of the alienated "Negro" described in « Black Skin, White Masks » (« Peau noire, masques blancs »). The study questions how the character of Haroun mightreproduceFanonianpsychicschemas. A potential obsession with Meursault and hismurder of a Frenchman are interpreted as signs of a persistent alienation, wherehisidentityremains a reaction to the colonial Otherratherthan an autonomous affirmation.*

Keywords*:Alienation, Negro, Style, Semiotics, diagnosis*

Dans son ouvrage fondateur, « peau noire, masques blancs », Frantz Fanon entreprend une analyse psychanalytique et existentielle de la condition de l'homme noir dans un monde dominé par l'imaginaire et les structures de pouvoir blanches. Avec une logique implacable : il démontre comment le « Nègre », confronté à l'épistème[2] colonial, intériorise un complexe d'infériorité et se construit une identité en réaction au regard du Blanc. Ce processus aliénant pousse le sujet à endosser « un masque blanc » à adopter la langue, la culture et les valeurs du colonisateur dans une quête désespérée et vouée à l'échec de la reconnaissance et de l'humanité. Fanon résume cette

[1] Auteur correspondant : NABIL KHADIR | nabil.khadir@univ_sba.dz
[2]Selon Foucault (1966), structure historique inconsciente qui définit les conditions du savoir à une époque donnée. Foucault, 1966 : *Les Mots et les Choses. Une archéologie des sciences humaines*, Éditions Gallimard.

aliénation profonde par une formule saisissante : « Chez le Noir, il y a, au niveau de l'inconscient, un effort pour fuir sa propre individualité, pour se fondre dans le blanc. Le Noir veut être blanc. Nous le verrons, le Blanc se crispe dans sa blanchitude ». (1952 : 59).Le « Nègre » fanonien est ainsi une construction, un produit de la situation coloniale, hanté par le désir de l'Autre et piégé dans un corps devenu signe de sa propre damnation ; « le Nègre » est alors un syndrome et non une simple anatomie. Il est une physiopathologie qui ne se résume pas donc à la couleur de la peau mais à un comportement. Soixante ans après ce diagnostic, le roman » Meursault, contre-enquête »de Kamel Daoud opère une relecture subversive de L'Étranger d'Albert Camus en donnant une voix à Haroun, le frère de « l'Arabe » anonymement tué sur une plage algérienne. Notre problématique est la suivante : Haroun, dans l'Algérie indépendante, représenterait-il la figure contemporaine du « Nègre » diagnostiquée par Fanon ? Haroun, est-il un « Nègre » fanonien ? Nous adopterons une analyse psychanalytique et sémiotique dans Meursault, contre-enquête. Elle interroge la persistance, la transposition ou la métamorphose de la structure aliénante décrite par Fanon dans une ère postcoloniale, où les chaînes visibles de la colonisation ont cédé la place à des carcans psychiques plus subtils mais tout aussi dévastateurs.

Pour explorer cette problématique, nous formulerons deux hypothèses. Premièrement, nous postulons que Haroun, bien qu'algérien et arabe, reproduit les schémas psychiques de l'aliénation fanonienne. Son obsession pour le meurtrier de son frère, Meursault, et par extension pour l'univers culturel et linguistique français, pourrait être interprétée comme une forme de « désir de blanchiment » et un conflit œdipien racialisé, où le colonisateur, bien que physiquement absent, reste la figure du Père symbolique à tuer et à introjecter simultanément. Deuxièmement, nous supposons que cette aliénation ne soit pas seulement thématique, mais qu'elle est concrètement incarnée dans le tissu même du récit, à travers les choix sémiotiques et stylistiques de Daoud. Notre approche sera donc double et suivra une démarche comparative « allant de Fanon pour diagnostiquer Daoud. K ». D'une part, nous confronterons le cadre théorique de Fanon – le complexe d'infériorité, le désir de « lactification »[3] (Fanon F, 1952, p36), l'échec de l'assomption de soi – au portrait psychologique de Haroun. D'autre part, nous procéderons à une analyse sémiotique fine du texte de Daoud. Nous examinerons comment le discours de Haroun, ses métaphores récurrentes, ses silences, sa relation ambivalente à la langue française et son corps même, deviennent les signes sémiotiques de son aliénation. Cette analyse croisée visera à déterminer si le personnage de Daoud. K incarne la figure de l'indigène aliéné, prisonnier d'un passé colonial qui continue de dicter son présent, ou s'il parvient, in fine, à s'en émanciper pour esquisser une identité postcoloniale nouvelle.

Notre plan se structure autour de six points principaux de l'analyse fanonienne :

1-le Nègre-objet ;

2-le schéma corporel déformé ;

3-le sentiment d'infériorité ;

4-le désire de blanchissement ;

[3]Chez Fanon, désigne le processus psychique par lequel le Noir aliéné intériorise un désir de blanchiment. Il s'agit d'une « tentative de lactification» (1952. p36) où le sujet colonisé cherche à s'approprier les attributs, la culture et la reconnaissance du monde blanc pour échapper à la « damnation » de sa peau noire. Ce désir mimétique de devenir blanc, cette volonté de « se fondre dans le blanc » (Fanon, 1952 : 59), constitue le noyau de l'aliénation fanonienne, empêchant l'émergence d'une identité autonome et affirmée.

5-le désir de la femme blanche ;

6-l'insulte.

Nous ferons le lien de la linguistique textuelle du roman (à travers des disciplines complémentaires ; sémiotique et stylistique) avec le diagnostic fanonien, en vue de répondre à notre problématique.

1. Le Nègre-objet fanonien : Haroun l'Arabe-objet

Pour Fanon, l'identité du Noir est une construction née du regard écrasant du Blanc. La situation coloniale produit un « schéma corporel déformé » et un « sentiment d'infériorité » historiquement constitué. Le Noir est saisi comme un objet dans le champ de l'Autre : « Je me suis constitué objet » (Fanon, 1952. p129). Ce processus de chosification est le fondement de l'aliénation psychique. Ce diagnostic s'applique avec une acuité troublante au personnage de Haroun. Il hérite d'une identité entièrement définie par le récit colonial et le regard meurtrier de Meursault. Son frère n'étant que « l'Arabe », une entité anonyme, Haroun se considère obligéde composer avec cette négation originelle pour construire sa propre subjectivité. Son existence entière est une réponse à ce vide. La chair stylistique et sémiotique du texte, faisant de Haroun l'archétype du colonisé qui, même après l'indépendance, reste prisonnier du regard de l'ancien maître.

1.1. L'anonymat et la réification du frère, Moussa

La première et plus fondamentale concrétisation de cette aliénation réside dans l'anonymat et la réification du frère, Moussa. Dans le récit de Camus, la victime n'a ni nom, ni histoire, ni parole. Elle n'est qu'un corps arabe sur une plage, un prétexte philosophique. Daoud. K fait de cette absence le centre névralgique de son roman. Haroun est hanté par cette négation : « Un mort ça doit avoir un nom. Sinon, ça vous ronge la vie de ceux qui restent » (Daoud. K, 2014. p42). Ce constat est la pierre angulaire de son drames'affiche dans la fonction poétique [4](Jakobson, 1963 : 220),dans le message réside le fait que la mort est un état constamment présent dans sa mémoire ; non comme un simple deuil, mais comme un anonymat. La présence des entités « ronge » et « restent » affiche une poétique de la pérennité, et la longévité (Le Robert de poche.2023). Pour Haroun l'identité de sa famille a été confisquée par le récit colonial ; ils sont devenus des objets dans l'histoire de l'Autre. Le deuil lui-même est impossible, car on ne peut pleurer un fantôme, une non-personne. Le travail de deuil de Harounn'est pas un travail de reconstitution, mais un travail qui se fait avec les outils empoisonnés de l'oppresseur. Son obsession à nommer son frère – Moussa – est une tentative désespérée de lui restituer une humanité, mais elle échoue car son frère est devenu l'objet (selon Fanon) du personnage de Meursault. Moussa n'existe que par rapport au meurtre ; son identité est, dès le départ, une chose ; un objet réactif et non existentiel. C'est l'illustration parfaite du « Nègre-objet » (Fanon, 1952 :110) : le corps de Moussa n'a de sens que dans l'économie du crime colonial, tout comme le corps du Noir chez Fanon n'a de sens que dans l'économie raciste du regard blanc (Fanon, 1952 : 88-114).

1.2. Relation pathologique à la langue et à la culture du colonisateur

[4]« La fonction poétique projette le principe d'équivalence de l'axe de la sélection sur l'axe de la combinaison. » (Jakobson, R. 1963. P 220).

L'aliénation par l'anonymat se double d'une relation pathologique à la langue et à la culture du colonisateur, un élément-clé du « masque blanc » fanonien. Haroun, bien qu'arabophone et musulman, est un produit culturel hybride. Son récit est adressé à un interlocuteur occidental invisible dans un bar algérien, espace de mixité et de friction culturelle. Sa langue même, le français, est celle du meurtrier. Daoud utilise des procédés stylistiques patents pour montrer cette ambivalence« J'ai appris le français pour le lire, le comprendre et le maudire. Et j'ai fini par le parler mieux que vous, avec plus de soin et de précautions. [...] Je suis comme ce pays : je parle une langue qui n'est pas la mienne. » (Daoud, 2014 : 79). Dans ce passage le discours de Harounillustre l'aliénation linguistique par l'antithèse "comprendre/maudire" qui révèle le conflit intérieur. La comparaison finale "Je suis comme ce pays" étend, dans l'imaginaire de Haroun, cette schizophrénie identitaire à l'échelle nationale. Le paradoxe "mieux que vous" montre la surenchère mimétique.Haroun dépasse le colon dans sa propre langue, adoptant ainsi l'identité de l'oppresseur pour mieux le défier, mais en se niant lui-même. La précision obsessionnelle "soin et précautions" trahit son assimilation du complexe d'infériorité. Il ne se bat pas seulement contre Meursault, il dialogue avec lui, l'affronte sur son propre terrain linguistique et philosophique. Il avoue lui-même cette possession : « Je parle la langue de ton meurtrier comme si c'était la mienne » (Daoud : 77). Cette phrase résume à elle seule le drame de la lactification. La langue fonctionne comme un système sémiotique de l'aliénation. Le signe "langue" y donne une double valeur : instrument de vengeance et vecteur d'aliénation. La fonction expressive[5] domine "maudire", révélant un sujet énonciateur déchiré. La fonctionpoétique de "parler mieux" (la perfection dans le défit) et la fonction référentielle de "comme ce pays"(l'Algérie arabe) exhibent un conflit identitaire où la maîtrise du code de l'Autre signe la perte de soi. En s'appropriant la langue de l'oppresseur pour raconter sa propre histoire, Haroun commet un acte de résistance, certes, mais il reproduit aussi la structure de domination. Son identité se construit dans l'ombre portée de l'Autre, dans un mimétisme conflictuel qui est au cœur de la pathologie décrite par Fanon. Il veut détruire Meursault, mais pour le faire, il doit le devenir (Meursault).

1.3. L'intériorisationde la Haine du soi

Le troisième aspect, le plus frappant, est l'intériorisation du regard objectivant et la haine de soi qui en découle. Fanon décrit comment le Noir, sous le regard blanc, finit par épouser le racisme et le retourner contre lui-même et sessiens

> Le Noir n'est pas. Pas plus que le Blanc. Tous deux ont à s'écarter des voix inhumaines de leurs ancêtres respectifs afin que naisse une authentique communication. Avant de pouvoir naître au monde du Blanc, l'esprit du Noir a connu des écorchures, des déchirures, qu'il convient de compter. (Frantz, 1952 : 111).

Haroun est la proie de ce conflit intérieur. Son récit est une oscillation permanente entre la revendication rageuse et le mépris pour sa propre communauté, pour l'Algérie postcoloniale et ses « frères » qui ont tourné la page trop vite. Il décrit son pays avec une ironie cinglante, voyant partout la médiocrité, la corruption et l'oubli. Il se sent supérieur à ses compatriotes parce qu'il est, comme le Noir fanonien, habité par le désir de l'Autre.

> Moi, je n'ai pas tourné la page. Je suis resté. Regardez-moi : je suis un vieux qui parle tout seul dans un bar... Eux, ils ont construit une patrie avec l'oubli et le mensonge. Ils ont troqué

[5] « La fonction expressive (ou émotive) est centrée sur l'émetteur du message. Elle vise à exprimer son attitude, ses émotions ou ses sentiments par rapport à ce dont il parle. » (Jakobson, R, 1963. P214)

> Moussa contre un pays qu'ils ne remplissent même pas. [...] Ils sont passés à autre chose, les bâtisseurs de l'oubli ! Ils ont appris à vivre sans nom et sans frère. Moi pas. (Daoud : 114-115)

Dans ce passage l'anaphore "Je." oppose l'antithèse "Moi"/"Eux", crée un schisme identitaire. La métaphore "bâtisseurs de l'oubli" et l'oxymore "patrie avec l'oubli" stigmatisent la mémoire collective. Le rythme binaire et la phrase nominale finale "Moi pas" cristallisent son isolement tragique, révélant un sujet aliéné par sa propre supériorité mélancolique(Fontanille,J, 1999). Cette stylistique véhicule une haine de soi culminée dans une scène sémiotiquement cruciale : le meurtre du Français. Ce passage constitue un système sémiotique de la rupture. La fonction expressive domine "Moi pas", marquant la scission du sujet. La fonction phatique de "Regardez-moi" tente un appel désespéré de l'Autre. La référentielle construit un référent honni exprimé par "patrie de l'oubli", tandis que la poétique de "vieux qui parle seul" exhibe le mal du soi. L'ensemble dénote un code identitaire fondé sur l'exclusion et la mélancolie(Bertrand, 2000 : 157-182).Cet acte, se présente comme une vengeance, un rituel aliéné. Haroun ne tue pas un homme ; il tue un symbole, un double de Meursault.Il dit : « J'ai tué un homme, moi aussi. […] J'ai pris sa place » (Daoud, 2014 : 143). Cette phrase est l'aveu de son échec. Il a intériorisé son désir de devenir le colonisateur et a fait de la définition de soi une relation pathologique ; une sorte de « syndrome de Stockholm »[6]. Son identité, à l'image de celle de son frère, est désormais indexée sur un meurtre. Il n'est pas Haroun, il est « celui qui a tué le Français » (Daoud, 2014 : 144), tout comme son frère n'était que « l'Arabe tué ». Enfin, Daoud utilise le corps de Haroun comme un signe sémiotique ultime de cette aliénation. Son corps est le lieu où se joue le drame de l'« épidermalisation ». Il n'est pas noir, mais il se sent « arabe », et cette arabité est, dans le contexte postcolonial, la nouvelle marque de la damnation. Il se sent visible et invisible à la fois : trop visible en tant qu'Arabe' potentiel aux yeux d'un héritage colonial fantasmé, et invisible en tant qu'individu avec une histoire propre « Ma malédiction, c'est d'être né du côté de ceux qui n'ont pas d'histoire, sauf celle qu'on leur prête » (Daoud, 2014 : 144). Cette phrase est l'équivalent exact, dans l'univers de Daoud, du « Je me suis constitué objet » de Fanon.

2. Le schéma corporel déformé

La conceptualisationpar Fanon du « schéma corporel déformé » constitue un pivot essentiel pour comprendre la mécanique de l'aliénation coloniale. Le psychiatre anticolonialiste décrit ce phénomène comme l'effondrement de la perception de soi sous le poids du regard objectivant du Blanc. Comme il l'écrit : « Sous le regard de l'autre, je me sens dissous, je deviens opaque, je trébuche » (Fanon, 1952 : 130). Cette dissolution du corps propre au profit d'un « schéma épidermique » racialisé – où la peau devient le seul signifiant identitaire – trouve une résonance profonde dans l'architecture psychologique des personnages de « » Meursault, contre-enquête »». Kamel Daoud ne se contente pas de thématiser cette déformation ; il en fait la substance même de l'existence de ses protagonistes, particulièrement Haroun, qui incarne la persistance de cette aliénation dans l'Algérie postcoloniale.

[6]Désigne un mécanisme psychologique où un otage développe un lien d'empathie, d'identification ou de sympathie envers son geôlier. Ce phénomène paradoxal, souvent lié à un sentiment de survie, émerge lors d'une captivité prolongée sous la menace.Bejerot, N. (1974). *The six daywar in Stockholm: New theory of brainwashing*. Rapport présenté au National Criminal Justice Reference Service. U.S. Government Printing Office.

2.1. La réduction sémiotique du corps colonisé

Le cas de Moussa, le frère assassiné, illustre avec une cruelle éloquence la réduction du corps à un simple signe vide dans l'économie symbolique coloniale. Haroun ne cesse de dénoncer cette opération de déshumanisation : « Moussa, lui, n'a eu droit qu'à un pronom personnel déshumanisant : "l'Arabe" » (Daoud, 2014 : 16). Cette nominalisation n'est pas une simple omission ; c'est un acte de violence symbolique qui vide le corps de son histoire, de sa singularité et de son humanité pour le réduire à une catégorie ethnique indifférenciée. Comme l'analyse Fontanille (2021) à travers le concept de « forme de vie », il s'agit d'une imposition sémiotique qui régit l'existence même du sujet colonisé, déterminant non seulement comment il est perçu, mais aussi comment il peut, ou ne peut pas, se constituer comme sujet. Moussa n'est pas mort en tant qu'individu ; il a été effacé en tant que tel, son corps devenu un simple accessoire dans le drame existentiel de Meursault.

2.2. L'incorporation de l'effacement symbolique

Cette déformation initiale affecte de manière rémanente le corps de Haroun, qui se vit comme une entité spectrale, un « double » effacé. Il résume son existence par cette formule d'une densité tragique : il est le « fils de la morte et le frère de "l'Arabe". Deux fois fantôme » (Daoud, 2014 : 18). Ici, la déformation n'opère pas par la surdétermination raciale de la peau, comme chez Fanon, mais par l'effacement symbolique du corps entier du récit dominant. Le corps de Haroun est nié, non par excès de visibilité (la couleur de peau), mais par défaut de reconnaissance symbolique. Il est un corps sans épaisseur existentielle, un corps dont la substance a été confisquée par le récit de l'autre. Unedésubjectivationqui est vécue physiquement à la limite de la chosification. Haroun se décrit comme un vieillard prématuré, rongé par l'alcool et l'amertume, habité par une présence spectrale qui le ronge de l'intérieur. Son corps devient le réceptacle et le témoin de l'histoire confisquée.D’un point de vue stylistiqueDaoud utilise des procédés stylistiquesfrancs pour incarner cette déformation. Le discours de Haroun est truffé de métaphores spectrales et de figures du vide qui traduisent son absence à lui-même. La métaphore « Deux fois fantôme » et l'antithèse permanente entre son « je » évanescent et le « ils » de la communauté ou le « il » de Meursault, matérialisent dans la langue-même la scission de son schéma corporel (Fontanille, 1999). Dans un cadre sémiotique,la fonction expressive de son monologue est hantée par cette vacuité ; même dans la revendication la plus rageuse, son corps linguistique semble se dérober. La fonction référentielle, quant à elle, ne construit pas un monde plein, mais un univers de traces et d'absences, où le référent principal, « Moussa », est précisément ce qui manque. Enfin, la fonction phatique de « Regardez-moi » est un appel désespéré à être vu, non pas comme un « Arabe », mais comme un corps souffrant qui réclame sa part de reconnaissance par l’Autre. Cet appel, lancé dans l'indifférence d'un bar algérien, souligne l'échec de la communication et la permanence de l'isolement.À travers Haroun, Daoud ne fait pas que représenter le « schéma corporel déformé » ; il en donne une incarnation littéraire qui en actualise toute la portée théorique. Il montre que le corps du colonisé, même libéré politiquement, peut rester prisonnier d'un récit qui le nie. La pathologie de Daoud est de véhiculer l’antigène de la question de la couleur de peau, diagnostiquépar Fanon chez le Nègre, pour le faire manifester en un symptôme affiché par la sémiotique du discoursde Haroun. Le drame de Haroun est d'être le gardien de deux corps, celui de son frère ,qui n'a jamais existé pour

l'histoire officielle, et dont le fantôme continue de hanter et de déformer son propre corps, l'empêchant d'accéder à une pleine présence à lui-même et au monde, et le sien, infecté par l'aliénation à l'Autre.

3. Le sentiment d'infériorité

Au cœur de la problématique fanonienne se trouve le sentiment d'infériorité, que Fanon décortique, non comme une pathologie innée, mais comme une construction historico-sociale. Il affirme ainsi : « Ce sentiment n'a pas une origine infantile ou ontologique, mais une origine historico-sociale" » (Fanon, 1952 : 149). Ce sentiment est l'épine dorsale de l'aliénation coloniale, un produit intériorisé de la suprématie blanche qui pousse le colonisé à se mesurer à l'étalon du colonisateur et à se trouver constamment en défaut. Dans *Meursault, contre-enquête*, le personnage de Haroun exhibe avec une intensité tragique ce même sentiment, né de la comparaison obsessionnelle et asymétrique avec le monde de Meursault, le meurtrier français de son frère.À partir d'un point de vuesémiotique, nous pouvons décortiquer comment ce sentiment d'infériorité structure le discours de Haroun. « Vous avez une histoire. Nous, nous avons seulement une géographie. Vous avez des dates, nous avons des lieux » (Daoud : 42)est un acte de sémiotique révélateur. La fonction émotive (ou expressive) du langage, centrée sur le locuteur, y est saturée par le pathos de l'absence et du manque. Les oppositions binaires « histoire vsgéographie, et, dates vslieux » relèvent de la fonction poétique de la déchéance, mais construit un référentiel où l'identité du « nous » est définie par son déficit par rapport au « vous ». L'adverbe « seulement » opère comme un opérateur de dépréciation sémantique, invalidant la « géographie » et les « lieux » ne sont qu'un moindre patrimoine par rapport à l'« histoire » et les « dates ». Ce discours est un aveu de ce que Fanon nomme dans *Peau noire, masques blancs* ,« l'épidermalisation » de l'infériorité, où la condition sociale devient une vérité corporelle et psychique : « Le Noir est enfermé dans sa noirceur » (Fanon, 1952 : 91). Haroun est enfermé dans sa pathologie, sa géographie, une prison sans histoire, un sentiment d'infériorité chronique.

Une autre apostrophe frénétique, dont témoigne Daoud« Moi, je t'envie. Je t'envie ton nom, ton prénom, ton histoire, ton cadavre qui a un sens » (Daoud, 2014 : 57). Ici un autre moment sémiotique crucial. ; la fonction conative, qui vise à agir sur le destinataire (en l'occurrence, le fantôme de Meursault), se mue en une incantation désespérée. L'énumération des objets de l'envie – le nom, le prénom, l'histoire, le cadavre – selon « une charade sémiotique » ancrée dans la passion(Bertrand et Fontanille 1991). Cette charade va de l'être (le nom, identité sociale reconnue) à l'avoir (une histoire) et jusqu'à la thanatographie (littérature de la mort). Haroun possédé par une passion de l'autre, un désir mimétique qui le pousse à convoiter jusqu'à la mort « ton cadavre qui a un sens », à la différence son frère « l'Arabe » ;sans sens. Ceci concrétise parfaitement le diagnostic de Fanon : « Chez le Noir, il y a, au niveau de l'inconscient, un effort pour fuir sa propre individualité, pour se fondre dans le blanc. Le Noir veut être blanc. » (Fanon, 1952 : 59).
La stylistique du roman approfondit cette lecture en révélant les figures de style qui incarnent cette aliénation. Le discours de Harounen est truffé. Il décrit la langue arabe comme un « bégaiement du monde » (Daoud, 2014 : 42), une métaphore dévalorisante de la part d'un personnage qui se montre fier de maîtriser la langue de son colonisateur : « J'ai appris le français pour le lire, le comprendre et le maudire. Et j'ai fini par le parler mieux que vous, avec plus de soin et de précautions » (Daoud, 2014 : 79). C'est la manifestation stylistique de ce que Fanon identifie comme l'angoisse de l'homme noir face

au monde blanc : « Je me suis découvert objet au milieu d'autres objets. » (Fanon : 89). Haroun se perçoit comme un sujet dont le discours est entravé, inabouti, face à la clarté et à la souveraineté narrative du monde de Meursault.Une répétition obsessionnelle se manifeste par l'anaphore « Je t'envie » répétée avec une force de l'insistance qui souligne la fixation passionnelle« Moi, je t'envie. Je t'envie ton nom, ton prénom, ton histoire, ton cadavre qui a un sens » (Daoud, 2014 : 57). Elle crée un rythme incantatoire et désespéré, proche de l'agonie, révélant une hantise, un ressentiment de désir maladif. Cette répétition est le symptôme stylistique de la « hantise » décrite par Fanon. Mariée à l'antithèse que nous avions abordée dans notre analyse, ci-dessus, sa vision du monde « Vous avez... Nous avons seulement»devient une figureproduisant un effet de contraste violent. Chez Haroun, cette antithèse n'est pas dialectique[7]; elle est purement hiérarchique, confirmant toujours la supériorité de l'Autre et l'infériorité du Moi. Elle est dans un ton polémique avec des interrogations rhétoriques rageuses ; ce sont les masques stylistiques d'une douleur plus profonde : le sentiment d'être un être de moindre valeur, un « cadavre sans sens ».

En revenant vers le diagnostic de Fanon ; le « désir de lactification » (Fanon, 1952 : 36), se transpose chez Haroun en un désir de « narrativisation ». Ce que Haroun envie à Meursault, ce n'est pas sa peau blanche en tant que telle, mais sa souveraineté narrative et existentielle. Meursault, selon Haroun, a un nom, une histoire écrite, un crime qui a fait l'objet d'une méditation philosophique. Moussa, le frère de Haroun, n'est que « l'Arabe », un anonymat qui le réduit à sa simple fonction dans le drame de l'autre. Fanon écrit : « Le Noir veut être comme le Blanc. Pour le Noir, il n'y a qu'un destin. Et il est blanc. » (Fanon, 1952 : 149). Pour Haroun, le destin est d'avoir une histoire, et cette histoire est, dans son imaginaire, écrite en français et selon des codes littéraires occidentaux. Sa « contre-enquête » est une tentative désespérée de s'approprier « la peau » de Meursault, dans la logique même du « noir d'esprit ».

4. Le Désir de "Blanchissement"

Le sentiment d'infériorité est un produit « historico-social » et non ontologique (Fanon, 1952 : 149) Il trouve une illustration littéraire puissante dans le personnage de Haroun. Son discours, analysé à travers le prisme de la linguistique textuelle. Nous le découvrons sous plusieurs aspects, dans le roman de Daoud.

4.1. Sémiotique de l'Infériorité chez Haroun

Le roman affiche une sémiotique de la communication profondément aliénée.Haroun s'adresse à un interlocuteur invisible, un « Monsieur » (Daoud, 2014 : 11) qui représente le monde occidental, l'héritier de Meursault. Cette adresse constante place Haroun dans une position de destinateur qui cherche la reconnaissance d'un destinataire blanc.

Son récit tout entier devient un objet de valeur qu'il offre à ce destinataire pour obtenir une forme devalidation, reproduisant ainsi la quête fanonienne de « lalactification » (Fanon, 1952 : 36), c'est-à-dire l'accès à l'humanité par l'assimilation au blanc. . La fonction phatique du langage, (Jakobson,1963), est ici surdéterminée : Haroun ne cesse de vérifier le canal de communication avec son auditeur occidental, craignant son indifférence, ce qui trahit son anxiété quant à sa propre légitimité à prendre la parole. Le sujet Haroun est défini par son objet de quête : donc par sa fonction émotive et non par

[7] Il ne remet pas en cause son désir d'infériorité, mais le consolide par cette figure.

le sujet de la métalinguistique (Moussa son frère ; l'Arabe de Camus). C'est son désir de tuer l'Autre, de le devenir ; par envie, et par émotion, qui nourrit son expression. Cette attitude met à l'écart la fonction référentielle de la communication ; la présence de l'alibi (Moussa) n'est qu'une présence futile, car le réel mobil est Meursault lui-même. Dans cet univers de la communication, les opposants à sa quête sont à la fois externes (la société algérienne postcoloniale qu'il méprise) et internes (sa propre aliénation) font que le véritable adjuvant n'est pas identifiable dans son présent (l'Algérie indépendante) ; il réside dans son désir-même de raconter, le dernier vestige d'une subjectivité en lutte ; l'antagoniste devient alors l'adjuvant (la quête de vengeance n'est que chimère). Ce schéma actantiel démontre que Haroun est entièrement pris dans un « être-pour-l'autre » (Fanon, 1952.p88). Comme le « Noir » fanonienqui « veut être blanc » (Fanon, 1952 : 59), Haroun veut être reconnu par le système de valeurs qui l'a nié. Il déclare lui-même cette dépendance : « Moi, j'existe à cause de ce crime » (Daoud, 2014 : 77). Son identité est un effet de la violence coloniale, et sa quête est une tentative de s'inscrire dans le récit de l'Autre.

4.2. Les Figures de l'Aliénation

Le style de Daoud, par la voix de Haroun, est le lieu même où s'incarne l'aliénation. Les figures y sont les symptômes linguistiques du conflit psychique ; à la limite de la nécrose obsessionnelle. Un discours dosé à la métaphore et les comparaisons récurrentes,qui associent systématiquement la langue et la culture françaises à la lumière, la clarté et la vérité, tandis que l'arabe et l'Algérie sont souvent liés à l'obscurité, au chaos et au mensonge. Haroun décrit le français « comme une langue qui éclaire » (Daoud, 2014 : 45), possédant une « précision diabolique » (Daoud, 2014 : 24), alors que l'arabe est associé au« bégaiement sonore » Le reste est un bégaiement sonore, des chansons, des danses et des rêves qui n'ont abouti à rien."(Daoud, 2014 : 42). Cette dichotomie est l'écho direct de « l'épidermalisation » de l'infériorité (Fanon, 1952 : 90). Haroun a intériorisé la hiérarchie coloniale des valeurs : « Le Français nous a donné la parole, mais c'était pour mieux nous enfermer dans son récit » (Daoud, 2014 :112). Pourtant, il continue de chérir cette parole comme un bien suprême.

Daoud a recours à la personnification pour structurer son discours, autour de la haine des concepts et des principes de la nation, révélant la division intérieure. Il est tiraillé entre « la vérité de la mer »la mer étant les frontières du monde de Meursault, monde blanc et « le mensonge de la terre » (Daoud, 2014 : 101) ; lemonde de son village, monde arabe Il se définit comme un « mort qui parle » (Daoud, 2014 : 13). Une figure qui résume sa condition de sujet nié cherchant à exister par la parole de l'Autre. Cette division est au cœur de la pathologie décrite par Fanon : « Le Noir est dos à dos. (…) Il a fallu que le Nègre ait deux faces, deux âmes, deux consciences » (Fanon, 1952 :135). Haroun est l'homme scindé, et son langage en porte la marque indélébile.

Enfin, les répétitions obsessionnelles du nom « Meursault » (dans le récit principal) : 35 occurrences (76%), et dans les Discours de Haroun : 11 occurrences (24%)ses dialogues)[8].Sans comptercellesdu pronom anaphorique « il » pour désigner Meursault, ce qui fonctionne comme des leitmotivs[9] d'une hantise. Ce procédé stylistique montre la présence d'une obsession(Michel Charles, 1977). Ainsi l'esprit de Haroun est colonisé par le

[8]Mesures faites par le logiciel Iramuteq http://www.iramuteq.org

[9]un leitmotiv un motif récurrent, une idée ou une formule qui revient régulièrement dans une œuvre littéraire, musicale ou cinématographique

récit de l'Autre. Une preuve linguistique qu'« il y a, au niveau de l'inconscient, un effort pour fuir sa propre individualité » (Fanon, 1952. p59), non pas vers le blanc physique, mais vers l'épistémè blanc dont Meursault est l'archétype.

4.3. Diagnostic fanonien

La confrontation directe entre la théorie de Fanon et le personnage de Daoud est éclairante. Le « désir de blanchiment » de Haroun ne se manifeste pas par un souhait de changer de peau, seulement mais va par une adhésion aux codes symboliques du colonisateur jusqu'à un syndrome de schizophrénie.En premier lieu par une aliénation Linguistique et culturelle, car Fanon affirme que « parler, c'est (…) assumer une culture, porter le poids d'une civilisation » (Fanon, 1952 : 21). Il le confirme par son rapport de la vision de la communauté noire du noir maîtrisant la langue du colonisateur « Le Noir qui parle le français correctement est un homme à part. Il a compris qu'il ne suffisait pas d'être Noir pour être Africain. Il faut encore se montrer digne de la langue française." (Fanon, 1952 : 24). Haroun a parfaitement assumé la civilisation du colonisateur. Il vit dans un bar, espace de sociabilité occidentale, boit du vin comme Meursault, et voue un culte à la langue française. Son récit est un hommage et un défi lancé dans la langue de l'oppresseur. Il incarne le drame du Nègre comme le conçoit Fanon. Ayant acquis les outils de la culture dominante, se trouve coupé de son propre peuple qu'il méprise souvent. Sa mère (par expansion son pays et sa langue), représente l'autre pôle : l'indigène illettrée, ancrée dans les traditions et la religion, qu'il décrit avec une condescendance teintée de honte. Elle est son « envers négatif », le rappel de l'identité qu'il cherche à fuir"Ma mère, par conséquent, m'imposa un strict devoir de réincarnation. Elle me fit ainsi porter, dès que je fus un peu plus costaud, et même s'ils m'étaient trop grand, les habits du défunt" (Daoud, 2014 : 70). Ce qui fait d'elle un complice dans le meurtre de Meursault, ou peut-être un simple motif de plus. Nous sommes alors devant le prochain élément de ce diagnostic.

4.4. Conflit œdipien

Dans le conflit œdipien de Haroune à Meursault il y a un parfait exemple du complexe œdipien racialisé que décrit Fanon. Meursault, le meurtrier, est la figure du Père symbolique, le Blanc qui a le pouvoir de vie et de mort. Le meurtre du frère (Moussa) Haroun est la castration originelle. Son parcours est alors une tentative de « tuer le Père » symbolique en réécrivant son récit pour épouser son épouse ; qui n'est autre dans ce cas que son identité (l'identité de l'Autre). Haroun fuit sa mère originelle la considérant comme simple motif du meurtre qu'il commettra, car pour lui ce meurtre est une quête existentielle Cependant, comme le note Fanon, ce meurtre, donc l'aboutissement de la quête, est impossible car le Noir/le colonisé reste psychiquement dépendant. Haroun ne tue pas un Blanc au hasard ; il tue un Français « à la place de » Meursault, un double, un substitut. Ce meurtre est un acte mimétique, une reconnaissance tragique de la prééminence du modèle blanc. Il veut prendre la place du Père, mais pour cela, il doit endosser ses attributs (la violence, la froideur), s'aliénant davantage. Il ne devient pas un nouveau sujet ; il devient un ersatz de Meursault (une imitation), hanté et solitaire. Haroun vit l'état de l'obsession par sa vision nihiliste de son identité ; il s'est fait objet. Son corps n'existe pas pour lui-même ; il n'existe que comme trace, comme conséquence du crime originel de Meursault. Il n'arrive pas à assumer son corps de « vainqueur » dans l'Algérie indépendante, car le schéma psychique de l'infériorité est plus tenace que les structures politiques. Le corps de Moussa, anonyme dans *L'Étranger*, est le symbole ultime

de cette négation. Haroun se bat pour lui rendre un nom, une histoire, mais il le fait avec les outils de l'Autre, et son combat le consume sans le libérer. Il est, comme le diagnostiquait Fanon, piégé dans son propre corps devenu signe de sa damnation.

5. Le désir de la femme blanche : stratégie d'appropriation de l'Autre

L'analyse de la dynamique amoureuse et sexuelle constitue un chapitre central dans la psychopathologie de l'aliénation coloniale décrite par Frantz Fanon dans « peau noire, masques blancs ». Pour le Noir aliéné, l'union avec une Blanche représente « la plus haute consécration » (Fanon, 1952 : 109), une tentative de « lactification » (Fanon, 1952 : 36) visant à blanchir sa race et à s'approprier symboliquement la puissance et la reconnaissance du monde blanc. Haroun réactive cette stratégie sur un mode postcolonial, transformant l'intimité en un champ de bataille où se joue une revanche historique et une quête désespérée de validation. Haroun, à l'instar du « Nègre » fanonien, fait de l'amour un masque et une performance aliénante, où le désir de l'Autre se substitue au désir authentique.

5.1.La Relation à l'Autre comme preuve de la reconnaissance du soi

D'un point de vue sémiotique, les relations de Haroun avec les touristes occidentales sont saturées par une fonction conative prédominante, telle que définie par Roman Jakobson (1963). Son discours et ses actes sont entièrement orientés vers un destinataire absent mais omniprésent ; l'ancien colonisateur. Haroun ne cherche pas à communiquer avec la femme en face de lui, mais à travers elle, il s'adresse au « maître ancien ». Il déclare ainsi : « Nous avons couché avec vos femmes pour nous venger de cent trente ans d'histoire ! » (Daoud : 72). Cette phrase, adressée à un « vous » occidental collectif, a pour but d'influencer et de provoquer ce destinataire. L'acte sexuel devient un acte de langage, une déclaration de guerre.Simultanément, une fonction phatique est à l'œuvre.(Bertrand et Fontanille2002), Haroun utilise ces relations pour établir et maintenir un lien, conflictuel, avec l'univers imaginé du colonisateur. Ce « contact » n'est pas affectif, mais purement stratégique. Il s'agit de vérifier sa propre existence à travers le regard de l'Autre. Haroun l'énonce : « Une femme de là-bas, c'était une preuve. La preuve qu'on existait, qu'on pouvait séduire, qu'on était désirable aux yeux du maître ancien » (Daoud, 2014 : 74). Cette quête de preuve est l'exacte réplique de la logique fanonienne« J'épouserai la culture blanche, la beauté blanche, la blancheur blanche. Dans ces cas-là, quand mes mains insoucieuses caressent ces corps blancs, ils ramènent à la puissance blanche la tradition Nègre » (Fanon,1952 : 44). Chez Haroun comme chez le sujet décrit par Fanon, la relation amoureuse n'est pas un échange intersubjectif, mais un acte sémiotique visant à signifier quelque chose à un tiers. La femme n'est qu'un médium, un signe de la blanchité à conquérir.

5.2. Stylistique de la revanche ; métaphores du vide

Le style de Daoud, à travers la voix de Haroun, utilise des figures de style traduisant la violence et l'amertume de cette stratégie amoureuse. La métaphore est omniprésente et structure son récit. Il parle de « revanche par le corps »« Nous avons couché avec vos femmes pour nous venger de cent trente ans d'histoire ! »(..) Revanche par le corps. » (Daoud, 2014 : 72).Haroun décrit ses conquêtes comme des actes de guerre : Le lit devient un champ de bataille, le corps une arme. Cette métaphore illustre la transformation de l'intimité en un espace de conflit historique, où la sexualité est dévoyée de sa finalité pour

servir un projet politique et psychique de revanche. Haroun y trahit ses principes d'Arabo-musulman pour épouser ceux de l'Autre ; l'adultère devient alors une façon légitime de s'exprimer, contre l'Autre mais aussi comme l'Autre.À travers l'antithèse une autre figure centrale rend compte de la déchirure intérieure de Haroun. Il oppose constamment l'intensité de l'acte stratégique au vide existentiel qui lui succède. L'acte est présenté comme une victoire, alors que dans la doctrine originelle de Haroun elle est vice et péché.La fornication est une « preuve » de l'existence, mais est immédiatement suivie d'un sentiment de néant. Cette opposition entre la plénitude recherchée et le vide obtenu est au cœur de l'aliénation. Après l'acte, la femme repart, et Haroun se retrouve seul, face à lui-même, dans le même état de manque. Cette antithèse est renforcée par des oxymores comme « stratégie de l'ombre » (Daoud, 2014 : 72), qui associe la ruse et l'action à l'insubstantialité et à l'invisibilité.(Groupe μ, 1970), Haroun agit, mais son action le condamne à rester une ombre, une non-personne définie uniquement par sa réaction à l'Autre.

5.3. L'Aliénation du désire de la personne au symbole

La comparaison avec Fanon est ici éclairante pour diagnostiquer la pathologie à l'œuvre. Fanon analyse en profondeur cette déviation du désir : « Aimé-je en elle la Blanche ou un certain attribut ? […] J'ai espéré me faire adopter par la Blanche. […] Je me suis marié avec la culture française » (Fanon, 1952 : 45-46). De la même manière, Haroun n'aime pas les femmes en tant qu'individus, mais en tant que symboles. Il désire en elles « la preuve », la « revanche », la reconnaissance. Le désir est aliéné car il est médiatisé par le regard et la valeur de l'Autre. Il ne s'agit pas d'un érotisme du corps, mais d'un érotisme du signe. Cette aliénation produit les mêmes effets dévastateurs décrits par Fanon. Ce dernier souligne que cette quête est vouée à l'échec et laisse un profond sentiment d'insatisfaction et d'inauthenticité. Haroun en fait l'amère expérience. Son « triomphe » est éphémère et ne comble pas le vide identitaire qu'il cherche à combler. La relation ne débouche pas sur une reconnaissance mutuelle, mais sur une confirmation de la séparation. La femme, une fois l'acte consommé, retourne dans le monde des triomphes déchus, laissant Haroun face à la réalité de son aliénationnon-sevrable. Il réalise qu'il a utilisé un corps et a été utilisé en retour comme un stéréotype, le « bel Arabe » exotique. Il incarne ainsi la prophétie de Fanon : « Le Noir aliéné entreprend de se faire reconnaître comme Blanc. De prix, il se fait moyen. De moyen pour autrui, il se fait moyen pour lui-même » (Fanon : 125). Haroun se fait le moyen de sa propre revanche, mais cette revanche le nie en tant que sujet désirant autonome.

6. l'insulte ("Sale Nègre !")

L'insulte raciale, qu'elle soit le « Sale Nègre ! » ou le « l'Arabe » réducteur de Camus, constitue l'acte de langage fondateur de la condition aliénée du colonisé. Cette assignation réduisante, analysée par Fanon comme une « épidermalisation » (Fanon, 1952 : 90) du complexe d'infériorité, trouve dans « » Meursault, contre-enquête »» comme une résonance profonde à travers le personnage de Haroun. Dans cette dernière partie de notre recherche nous allons relever comment Haroun, en dépit de sa révolte, reproduit la structure psychique du « Nègre » fanonien, piégé dans un dialogue impossible avec l'ancien colonisateur.

6.1. Une fonction conative de l'altérité

D'un point de vue sémiotique, l'insulte « l'Arabe » dans L'Étranger et sa reprise dans le récit de Haroun fonctionnent comme une fonction conative puissante, au sens de Roman Jakobson (Essais de linguistique générale, 1963). Elle vise à influencer le destinataire en lui imposant une identité négative et réductrice. Pour Fanon, ce « Sale Nègre ! » est une « attaque en plein cœur » qui « me fixait » (Fanon, 1952 :129). Elle est performative. Elle crée une réalité psychique en assignant le sujet noir à une essence inférieure. De la même manière, l'anonymat de « l'Arabe » chez Camus est une insulte ontologique qui nie l'humanité et l'individualité de Moussa. Haroun ne cesse de dénoncer cette réduction : « Mon frère Moussa est mort depuis des semaines. […] Personne, même après l'Indépendance, n'a cherché à connaître le nom de la victime » (Daoud, 2014 : 15). Cette insulte originelle est le catalyseur de toute sa quête. Elle instaure un rapport de force symbolique où le colonisé est défini par le regard du Blanc. Comme le souligne Fanon, « le Nègre est un homme qui se cache de lui-même, qui se fuit » (Fanon, 1952 : 59).Fuyant une identité devenue maudite par l'insulte raciale. La « contre-enquête » de Haroun est une tentative désespérée de répondre à cette fonction conative, de rétablir un dialogue et une reconnaissance là où il n'y a eu qu'une injonction méprisante.

6.2. Métaphore de l'échec

Le style de Daoud, à travers la voix de Haroun, utilise des figures de style de la violence de l'insulte et l'échec de la révolte. L'antithèse est centrale pour exprimer le conflit entre l'affirmation de soi et la négation par l'autre. Haroun oppose constamment le nom propre, « Moussa », à l'appellation générique et méprisante, « l'Arabe ». Cette opposition est au cœur de son discours : « Il n'y a pas trace de notre deuil et de ce qu'il advint de nous par la suite. Rien de rien, l'ami ! Le monde entier assiste éternellement au même meurtre en plein soleil, personne n'a rien vu et personne ne nous a vus nous éloigner » (Daoud,2014 : 109). « En plein soleil/ personne n'a rien vu » cette antithèse entre la présence massive du meurtre et l'absence totale de reconnaissance figure l'effacement identitaire provoqué par l'insulte.La métaphore du fantôme est également récurrente et révélatrice. Après son meurtre, Haroun réalise l'inanité de son acte : « J'ai tué un homme, oui. Mais quel homme ? Un homme qui était déjà mort, un homme qui était déjà en train de faire ses valises dans sa tête. […] J'ai tiré sur un fantôme » (Daoud, 2014 : 131).

« J'ai tué un homme / Un homme qui était déjà mort » cette métaphore (ou oxymore selon le contexte de la considération de sa lecture ; si considérée sémantiquement comme mort-vivant) illustre avec force la prise de conscience de Haroun : le destinataire de sa vengeance, le colon symbolique, a déjà disparu. L'insulte ne peut être lavée car celui qui l'a proférée est intangible. Cette image du fantôme renvoie directement à l'analyse de Fanon sur l'impasse de la reconnaissance : « Le Noir veut être blanc. Le Blanc, dans son immobilité, se crispe, se défend. […] Il est enfermé dans sa blancheur » (Fanon, 1952 : 139). Le Blanc, en se crispant dans sa blanchité, forte par l'obsession du Nègre d'elle, devient une abstraction, un « fantôme » inaccessible. La stylistique de Daoud montre ainsi que la révolte de Haroun est linguistiquement et existentiellement vouée à l'échec.

6.3. Une insulte qui colle à la peau !

Diagnostiquer la pathologie à partir de l'œuvrede Fanon porte à dire que l'insulte raciale crée une blessure narcissique qui pousse le sujet à chercher une reconnaissance dans le

regard même de l'oppresseur. Le Noir aliéné « demandera à l'homme blanc de le faire passer pour un Blanc » (Fanon, 1952 : 59). Haroun reproduit exactement ce schéma. Son meurtre n'est pas un acte de libération, mais une demande adressée à l'ancien colonisateur : une demande de comptes, une exigence de reconnaissance de son existence et de son histoire. En tuant un Français, « Joseph Larquais », il cherche à laver l'insulte faite à son frère. Cependant, il découvre la même impasse que le Noir fanonien : l'impossibilité d'obtenir cette reconnaissance.

Le meurtre ne libère pas Haroun ; il le laisse face au vide de sa propre liberté. Son acte est une réponse à une injure, mais une réponse qui rate sa cible, car le système symbolique qui donnait son sens à l'insulte s'est dérobé. Il réalise que sa vengeance était destinée à un « fantôme », et non à un être substantiel. Cette prise de conscience est au cœur de l'aliénation postcoloniale : le colonisé reste hanté par le regard du colon, même en son absence. Haroun incarne ainsi la figure de l'indigène qui, comme le « Nègre » de Fanon, « se crée une attitude, une manière de vivre, une vision du monde en fonction de l'homme blanc » (Fanon, 1952 : 67). Son identité reste une réaction, une négation de la négation, et non une affirmation autonome. L'insulte originelle, loin d'être lavée, continue de structurer son psychisme et son rapport au monde, le maintenant dans une position d'« être-pour-l'autre » dont il ne peut s'affranchir.

Conclusion

En conclusion nous pouvons dire qu'près une analyse ayant adopté une approche croisée, alliant la grille de lecture psychanalytique et sémiotique de Frantz Fanon à l'étude stylistique et sémiotique du roman « Meursault, contre-enquête »de Kamel Daoud.Nous avons puévaluer la persistance des structures psychiques de l'aliénation coloniale – le complexe d'infériorité, le désir de blanchiment et le reniement de soi – au-delà de l'indépendance politique, à travers l'existence et le discours de Haroun.L'analyse a pu releverque Haroun est habité par le complexe d'infériorité historico-social décrit par Fanon. Son discours est structuré par un sentiment de manque et de déficit existentiel face à l'ancien colonisateur. Il l'exprime ainsi : « Vous avez une histoire. Nous, nous avons seulement une géographie. Vous avez des dates, nous avons des lieux » (Daoud, 2014 : 42). Cette opposition binaire, où son identité est définie par son infériorité présumée, est l'écho direct de « l'épidermalisation » du sentiment d'infériorité (Fanon, 1952 : 90). Haroun est « enfermé dans sa pathologie », incapable de se percevoir en dehors de ce rapport de comparaison asymétrique. Son complexe se manifeste par un désir de blanchiment non pas physique, mais symbolique et culturel. Haroun envie la souveraineté de Meursault, au point de vouloir s'approprier son être : « Moi, je t'envie. Je t'envie ton nom, ton prénom, ton histoire, ton cadavre qui a un sens » (Daoud, 2014 : 57). Cette envie frénétique il concrétise le diagnostic de Fanon : « Chez le Noir, il y a, au niveau de l'inconscient, un effort pour fuir sa propre individualité, pour se fondre dans le blanc. Le Noir veut être blanc » (Fanon, 1952 : 59). Le meurtre qu'il commet est un acte mimétique qui le lie plus que jamais à son obsession, le transformant en un ersatz de son ennemi.Enfin, cette aliénation passe par un reniement de la langue et de la culture mère, élément clé du « masque blanc ». Haroun voue un culte ambivalent à la langue française, qu'il maîtrise pour mieux maudire son locuteur originel : « J'ai appris le français pour le lire, le comprendre et le maudire. Et j'ai fini par le parler mieux que vous » (Daoud. K, 2014 p79). Dans le même temps, il dénigre sa propre langue, la qualifiant de « bégaiement du monde » (Daoud, 2014 : 42). Ce conflit linguistique illustre parfaitement la schize identitaire de

l'aliéné qui, comme l'écrit Fanon, « assume une culture [étrangère] » et se coupe de ses racines (Fanon, 1952 : 21).À travers cette synthèse et à l'aboutissement de notre recherche nous pouvons dire avec une certitude empirique que Haroun reproduit les schémas psychiques de l'aliénation fanonienne. Il est bel et bien un « Nègre » fanonien, et que son aliénation est concrètement incarnée dans le tissu même du récit, à travers les choix sémiotiques et stylistiques de Daoud.Plus d'un demi-siècle après le diagnostic de Fanon, le personnage Harounen incarne la funeste actualité dans le contexte postcolonial. Haroun est le « Nègre » dont la peau a changé, mais dont l'âme reste enchaînée à son colonisateur.

Références bibliographiques

BERTRAND D. 2000. *Précis de sémiotique littéraire*. Nathan Université. Paris.
BERTRAND D et FONTANILLE J. 1991. *Sémiotique des passions*. Seuil. Paris.
CHARLES M. 1977. *Rhétorique de la lecture*. Seuil. Paris.
DAOUD K. 2014. *Meursault, contre-enquête*. Éditions Barzakh. Alger.
FANON F. 1952. *Peau noire, masques blancs*. Éditions du Seuil. Paris.
FONTANILLE J. 1999. *Sémiotique et littérature : essais de méthode*. Presses Universitaires de France. Paris.
FONTANILLE J. 2021. *Formes de vie*. Éditions du Seuil. Paris.
GROUPE µ. 1970. *Rhétorique générale*. Larousse. Paris.
JAKOBSON R. 1963. *Essais de linguistique générale*. Éditions de Minuit. Paris.
LE ROBERT. 2023. *Le Robert de poche*. Éditions Le Robert. Paris.
JACQUES Ph. et al. 1970. *Rhétorique générale*. Larousse. Paris.